



AMOUR et BURN-OUT

Robert Lachaine, CSV

Secteur « Mer et Montagnes »,
Gaspésie

Dans son livre « Against An Infinite Horizon » Ronald Rolheiser rapporte cette histoire de James Mackey que je résumerai ainsi : Un homme participait à une expédition de chasse en Afrique. Un matin, cet homme quitta le campement à l'aurore et marcha plusieurs kilomètres dans la jungle. Il surprit et captura deux dindes sauvages. Ayant mis les deux dindes dans son sac, il retourna vers le campement. À un certain moment, il eut le sentiment d'être suivi : la main sur son fusil, il jeta un coup d'œil autour de lui et il aperçut un jeune garçon nu et apparemment affamé. Voyant qu'il ne représentait pas un danger, l'homme laissa tomber les deux oiseaux sauvages de son sac sur le sol et indiqua au jeune homme qu'il pouvait les prendre. Le garçon se dirigea vers les oiseaux, mais de façon inexplicable, refusait de les prendre. Il semblait demander quelque chose d'autre. Perplexe, l'homme essayait, par des mots et des gestes, de lui faire comprendre qu'il pouvait prendre les oiseaux, sans résultat. Finalement, en désespoir de cause, incapable d'expliquer ce qu'il voulait, le jeune homme se retira de quelques mètres et ouvrit les mains, attendant... que l'homme vienne et pose les oiseaux dans ses mains. Malgré sa faim et sa peur, le jeune

refusait de prendre les oiseaux : il attendait qu'ils lui soient donnés et alors seulement il les reçut. Par cette histoire, Rolheiser souligne que la vie comme l'amour ne se prennent pas : ils nous sont donnés, ils sont un don qu'on accueille et qu'on partage.

Dans son encyclique « Deus Caritas Est », Benoît XVI, dans un langage simple et accessible, souligne les divers sens que revêt le mot « amour » de nos jours. Force est de constater qu'il se prête à toutes les sauces et qu'il perd ainsi sa signification profonde. Le SAINT-PÈRE ne dénigre pas l'amour humain (l'éros), mais il le situe dans l'amour de Dieu que nous recevons comme un don avec la vie, comme si l'un et l'autre étaient synonymes ou du moins indissociables. L'amour comme la vie ne viennent pas de nous : ils nous sont donnés. Dès lors, l'amour nous met en relation avec cet Autre, à l'origine de notre existence. Cette existence, cette vie, à l'image de Dieu, prend son sens dans l'amour qu'Il nous donne, que nous recevons et que nous Lui retournons directement ou par l'intermédiaire de nos frères et sœurs. Et c'est un amour où est mise en cause notre liberté : selon l'expression du « Banquier », c'est accepté ou refusé.

À la fin du mois d'août dernier, je prenais congé de mes communautés chrétiennes pour cause de « burn-out ». Incompréhension, doute, désespoir, refus, angoisse, questionnements... m'habitaient. Et si je ne remettais pas en cause ma vocation religieuse et mon ministère presbytéral, paradoxalement je questionnais ma vie et donc l'amour qui la soutient.

En creusant au fil des mois, j'ai bien constaté que j'étais davantage ancré dans mes amours humaines et que j'avais perdu le sens de l'amour qui m'a fait naître, vivre et espérer : l'amour de Dieu. Avec le recul, cette période de ma vie où pour une fois j'ai lâché prise m'a permis de me resituer face à moi, aux autres et, pour une large part, face à Dieu. L'un des plus grands dangers de notre ministère est sans doute de croire que nos prières, nos liturgies, nos actions pastorales peuvent remplacer une vie spirituelle véritable fondée sur une relation quotidienne et intime avec Dieu. On devient, à certains

égards, des fonctionnaires en mal de résultats tangibles et obnubilés par les commentaires positifs que l'on reçoit. Finalement, sans trop s'en rendre compte, on se prend pour Dieu ou, à tout le moins, on se croit un serviteur nécessaire, incontournable, qui se doit d'avoir des réponses à tout.

Voilà que ce « burn-out » m'a ramené à la réalité, ma réalité. Certes, il me faut prendre du temps pour moi, redéfinir mes valeurs, me concentrer sur l'essentiel. Il me faut avoir cette gratuité pour les autres que suppose l'amour. Je me dois surtout d'entretenir cette relation fondamentale sur laquelle repose toute mon existence. Alors ma vie reprend sens, je me sens habité de l'intérieur et je me laisse aller à devenir chaque jour un peu plus une personne contagieuse parce que je laisse Dieu passer à travers moi. Je me repose en Lui, j'accepte mes limites et je marche allègrement vers tous ces possibles qui m'attendent.

Et je rends grâce à Dieu pour ce temps de désert, tout comme pour cette Communauté d'hommes et de femmes, les Viateurs, qui a su me faire confiance et me soutenir durant cette période difficile, mais nécessaire. Ce fut pour moi un signe que l'amour est toujours présent parmi nous et que nous en sommes témoins « là où nous avons les pieds, le cœur et les mains ».

Viateurs Canada no 112 Mars 2007
